

CHARLES FLAMAND **L'HOMME** **LIBRE**

Le colonel Charles Flamand, 97 ans, grand'croix de la Légion d'honneur, s'est engagé dans les Forces aériennes françaises libres, auprès du général De Gaulle en 1940. Il a participé aux conflits du 20^e siècle, menés par la France.



La lumière du soleil éclaire timidement la rase campagne du plateau de Langres. Dans le petit village d'Aujeurres (Haute-Marne), sa maison est facile à trouver, c'est celle en face de l'église. Le colonel Charles Flamand, 97 ans, nous reçoit, debout à l'entrée de sa demeure. Pour l'occasion, il a mis un costume et accroché nombre de ses distinctions notamment l'écharpe de grand'croix de la Légion d'honneur. Installé droit comme un I sur une chaise, il se met à raconter les aventures de sa longue vie, riche en anecdotes. Et comme

le dit si bien l'un de ses amis, ce n'est plus le vieil homme que l'on voit mais c'est le récit d'un jeune aviateur que l'on entend. Parfois, il précise qu'il doit faire des marches arrière dans sa narration, ce qui est presque amusant pour un aviateur mécanicien ! Charles Flamand, né le 1^{er} octobre 1921 à Dijon, a fait son baptême de l'air avec son père à l'âge de 7 ans. "Lorsque j'ai vu d'en haut le paysage que j'avais l'habitude de voir, j'ai eu un choc psychologique naturel. Ce jour-là j'ai juré que je serai aviateur." Charles intègre directement en

seconde année l'École de formation des sous-officiers de l'armée de l'Air de Rochefort en 1938. "Mal conseillé, je pensais naïvement qu'être mécanicien n'empêchait pas d'être pilote", écrit-il dans son livre-témoignage sur la Seconde Guerre mondiale⁽¹⁾. Il passe un brevet de mécanicien supérieur et exerce comme mécanicien, radio-navigateur ou mitrailleur. "J'avais la main sur l'hydraulique et le moteur mais pas sur le contrôle des instruments de bord. Mais cela ne m'a pas empêché de faire tout ce que j'ai fait !", ajoute-t-il fièrement.

UN COURS D'HISTOIRE SUR LE 20^E SIÈCLE

Seconde Guerre mondiale, blocus de Berlin, guerres d'Indochine et d'Algérie..., son parcours est un cours d'histoire sur le 20^e siècle. Le 18 juin 1940, le général De Gaulle lance son appel. Deux jours plus tard, Charles, diplômé en novembre 1939, est dans un avion en route pour l'Angleterre, bien décidé à ne pas se laisser prendre par l'ennemi. "À tout juste 18 ans, il avait certes l'insouciance de sa jeunesse mais c'est avant tout un grand patriote qui aime son pays, explique Stéphane Duchemin, président de la branche française de la Commemorative Air Force, association dont le but est de faire voler des vieux avions et de faire témoigner des grands anciens. Venu l'interroger plusieurs fois, ce passionné d'aviation et d'histoire s'est lié d'amitié avec lui.

À Londres, Charles rencontre le général De Gaulle puis se retrouve à la base de Saint-Athan, au Pays de Galles. "Les Britanniques se moquaient de nous et de notre accent français car nous n'arrivions pas à prononcer Saint-Athan, correctement !" Pendant le conflit, il se bat surtout en Afrique (Gabon, Congo, Nigéria...) sur de nombreuses opérations, notamment à Koufra en Libye qui permettra à Philippe Leclerc de se distinguer, juste avant de prêter son célèbre serment sur la libération de Strasbourg. Dans le nord du Nigéria, alors qu'il est en charge de remonter des avions arrivés en pièces détachées à Lagos, il se retrouve avec un aspirant qu'il considère "peu compétent" mais qui deviendra diplomate et écrivain, un certain Romain Gary. Un de ses grands souvenirs reste le débarquement en Provence. Charles trouve qu'on en parle assez peu par rapport à celui de Normandie. "Nous décollions de Sardaigne et nos objectifs étaient très précis car, le plus souvent, nous visions des pièces d'artillerie."

Lorsqu'on lui demande ce qui a été le plus difficile, il raconte les surveillances de convois de bateaux pendant la Seconde Guerre mondiale. "Il fallait prévenir des attaques sous-marines des navires qui zonaient entre Lagos-Douala-Libreville et même jusqu'à Sainte-Hélène. C'était très difficile de manœuvrer dans cette zone équatoriale car il y pleut très fréquemment. Le crachin était tel que la couleur de la mer se confondait avec celle du ciel, on volait sans horizon et on perdait des kilos pendant cette surveillance car nous étions dans une position impossible pour répondre aux attaques."



Lors de ces opérations, Charles a côtoyé la mort plusieurs fois et l'a donnée. À 97 ans, il n'a pas peur de mourir. "J'admire ceux qui croient, moi j'ai cessé d'avoir la foi à l'âge de 15 ans. Je peux partir en homme libre, je sais qu'il n'y aura plus rien derrière." Il raconte par exemple s'être retrouvé nez à nez avec un avion allemand sur la base de Rennes en juin 1940. "J'étais comme un idiot sur mon échelle. L'avion allemand a tiré au tout dernier moment, il n'y avait pas la distance de convergence et j'ai pris un coup à droite et un coup à gauche. J'ai eu de la chance. Ce qui n'a pas été le cas d'un mécanicien qui se trouvait à côté, près d'un avion léger. Je lui ai hurlé de se baisser. Il ne m'a pas entendu à cause des moteurs qui tournaient. Il a pris la rafale. Il est mort dans mes bras."

RENCONTRE AVEC LE PRÉSIDENT MACRON

La précision avec laquelle il relate ses récits, sa capacité à raconter des manœuvres effectuées il y a soixante-dix ans comme si c'était un reportage en direct, plaît toujours autant à Hervé Chabaud, rédacteur en chef de *L'Union-L'Ardennais*, quotidien de la Marne, des Ardennes et de l'Aisne. Cet ami était présent le 6 novembre 2018, lorsque Charles Flamand a rencontré le Président Macron à Reims, pour l'inauguration du monument aux héros de l'armée noire. "Ils ont eu un échange assez long et chaleureux. C'était très intéressant d'observer le vieux sage donner quelques recommandations au jeune Président."

Charles a toujours voulu témoigner de son expérience. "Il veut raconter son vécu de manière à servir les historiens et les chercheurs, pour que les archives soient sérieuses et tiennent compte des derniers témoins qui ont participé aux événements", raconte Hervé Chabaud. Que ce soit dans les interventions scolaires, à travers son livre *Pour rester libre* ou dans les entretiens vidéos sur le site de la Commemorative Air Force. "Lui qui s'est battu pour cette liberté, son parcours est un très bel exemple pour la jeunesse", conclut Stéphane Duchemin, admiratif et respectueux du bonhomme. Comme beaucoup de celles et ceux qui l'ont côtoyé.

LAURE SALAMON

⁽¹⁾ *Pour rester libre... 1939-1945*, Charles Flamand, mémoire d'un aviateur FFL, 2007, 28 €.

INFO EN +

Ses distinctions de la Légion d'honneur : commandeur (le 10 juillet 1968), grand-officier, (le 12 avril 2010) et grand-croix (le 3 avril 2015).